

**CRITIQUE, concert. ANGERS,
Cité des Congrès, le 9 nov
2025. GLAZOUNOV / VILLA-LOBOS
/ BARTOK / SCHUMANN. Asya
Fateyeva (saxophones), ONPL,
Sora-Elisabeth Lee
(direction)**

C'este encore une belle soirée symphonique qu'a offert à son public l'Orchestre National des Pays de la Loire (phalange angevine), sous la direction énergique et précise de la jeune cheffe coréenne Sora-Elisabeth Lee, et brillamment articulé autour du dialogue entre la Russie, le Brésil, la Hongrie et l'Allemagne.

La première partie de ce concert était dédiée à la magie du saxophone, portée par la virtuosité étincelante de la soliste **Asya Fateyeva**. La soirée s'ouvre sur le ***Concerto pour saxophone alto et cordes*** d'**Alexandre Glazounov**, un ouvrage aussi rare que charmant ! Dès les premières notes, Asya Fateyeva a captivé l'auditoire. Son saxophone alto était d'une rondeur et d'une chaleur extraordinaires, naviguant avec une aisance déconcertante entre le lyrisme romantique et les passages virtuoses. La complicité avec l'orchestre était également palpable. Sora-Elisabeth Lee a su contenir les cordes pour créer un écrin parfait, laissant le chant du saxophone s'épanouir pleinement. Le voyage s'est poursuivi

avec une plongée dans l'univers brésilien de **Heitor Villa-Lobos**, la ***Fantaisie pour saxophone soprano soprano***. L'œuvre, avec ses rythmes entêtants, ses couleurs harmoniques audacieuses et sa structure libre, contrastait vivement avec la rigueur classique de Glazunov. La soliste et l'orchestre ont semblé se libérer, jouant avec les syncopes et les couleurs exotiques avec une joie communicative. Les trois cors et les cordes ont brillé dans ce dialogue enlevé, restituant toute l'âme brésilienne chère au compositeur. En bis, Asya Fateyeva nous a offert un moment de pure magie avec l'une des ***Six Danses populaires roumaines*** (originellement écrites pour le piano) de **Béla Bartók**. Dans un arrangement pour saxophone, la saxophoniste a su mettre en valeur le phrasé incroyable et le sens du folklore de l'ouvrage. L'esprit de la musique tzigane, avec sa liberté rythmique et son expressivité brute, a été restitué avec une géniale spontanéité, laissant le public sous le charme !

Après l'entracte, l'orchestre au grand complet est revenu pour aborder la monumentale ***Symphonie n°3 « dite Rhénane »*** de **Robert Schumann**. C'est ici que le talent de Sora-Elisabeth Lee a pleinement éclaté. D'emblée, le mouvement a jailli avec une énergie et une noblesse remarquables. La cheffe a parfaitement mis en valeur les hémioles qui donnent ce balancement si caractéristique à la musique, créant un puissant élan vital. L'intervalle de quarte, cellule génératrice de toute la symphonie, était mis en avant avec une clarté confondante. Le mouvement suivant, évoquant à l'origine un « *Matin sur le Rhin* », avait la simplicité robuste d'un *Ländler*. Le tempo choisi, volontairement modéré, a permis de savourer la couleur pastorale et les jeux contrapuntiques, avec une belle respiration. Le troisième mouvement est un *Intermezzo* qui a été un vrai moment de grâce et de sérénité. Sora-Elisabeth Lee a dirigé avec une grande délicatesse, laissant les phrases mélodiques s'épanouir comme des chants sans paroles. L'orchestre a joué avec une belle transparence, offrant une pause contemplative avant les moments les plus

intenses. Puis est venu sans conteste le point d'orgue de la soirée, avec le 4ème mouvement solennel, souvent associé à la majesté de la cathédrale de Cologne, qui a ici été servi par une interprétation d'une profondeur et d'une gravité saisissantes. L'entrée des trombones, d'une puissance à la fois sombre et recueillie, a littéralement coupé le souffle. La direction de Lee a magistralement construit la tension jusqu'au *climax* central, avant de retomber dans un silence vibrant. Enfin, le *finale* a éclaté dans une joyeuse et triomphale danse rhénane. L'orchestre, porté par une énergie communicative, a conclu l'œuvre dans un éclat rayonnant, rappelant les thèmes passés pour clore le cycle de manière grandiose.

Le public angevin est reparti conquis, avec la certitude d'avoir vécu un moment musical d'une grande intensité. *Bravo !*

CRITIQUE, concert. ANGERS, Cité des Congrès, le 9 nov 2025.
GLAZOUNOV / VILLA-LOBOS / SCHUMANN. Asya Fateyeva
(saxophones), ONPL, Sora-Elisabeth Lee (direction). Crédit
photo (c) Emmanuel Andrieu

**CRITIQUE, concert. TOULOUSE,
Halle-aux-Grains, le 6**

novembre 2025. RACHMANINOV / HOLST. Roman Borisnov (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Ryan Bancroft (direction)

Des astres hostiles nous ont privés de Tarmo Peltokoski et de Yuja Wang, tous deux souffrants.

Mais un tout jeune pianiste de 23 ans, Roman Borisnov et un chef bien connu des Toulousains, Ryan Bancroft ont sauvé le concert. Moyennant un petit changement de *concerto*. Car nous avons enendu le célébriissime *2ème Concerto* de Sergueï Rachmaninov en lieu et place du terriblement révolutionnaire *2ème concerto* de Sergueï Prokofiev.

Le pianiste russe sait doser à la perfection les nuances et débute le *concerto* sur un *crescendo* magnifiquement réalisé. Ryan Bancroft répond de la même veine, avec une direction souple et ample. Nous aurons donc une version opulente et généreuse de ce *concerto*. C'est de la si agréable musique jouée ce soir avec une grande ampleur et un total confort. La virtuosité ne fait pas peur au jeune Borisnov, qui a des moyens exceptionnels. La direction à main nue de Ryan Bancroft permet aux instrumentistes de chanter et la largeur des phrasés est très belle. Le deuxième mouvement gagne une dimension plus chambriste et les musiciens de l'**Orchestre national du Capitole de Toulouse** font des merveilles, félicitons le cor solo, le hautbois et la flûte, sans oublier

la clarinette et bien sûr le violoncelle. Le *finale* met en lumière les cuivres graves terriblement beaux. Et toujours cette direction ample et chantante qui fait des merveilles. L'ovation du public permet au jeune pianiste d'offrir un *bis* aussi facétieux que virtuose. Il s'agit d'une belle découverte et d'un artiste à suivre : Roman Borisnov, car il semble avoir déjà à 23 ans une très belle maturité.

Pour la deuxième partie du concert, l'orchestre s'étoffe considérablement pour **Les Planètes** de **Gustav Holst**. Cette suite orchestrale est une merveille d'originalité et de possibilités orchestrales. Chaque pupitre a son moment de gloire. C'est sous une direction toujours vaste et généreuse de Ryan Bancroft que la phalange capitoline va magnifier la partition. Les cuivres sont superlatifs dans *Mars*. Puis la magie des flûtes, des harpes et du célesta fait rêver à cette paix tant désirée. Le *Scherzo* bondissant de *Mercur*e est superbement dirigé par Ryan Bancroft, qui trouve une légèreté et un esprit délicat dans sa main. La fête musicale de *Jupiter* met en valeur les violons, les timbales et le brillant des cuivres. C'est vraiment euphorisant ! Assurément le chef et l'orchestre trouvent une entente parfaite. Dans *Saturne*, c'est l'étrangeté qui s'invite, et l'orchestre semble partir vers l'infini du temps et de l'espace. L'effet sur le public est incroyable. *Saturne* va nous réveiller, puis l'humour mis dans la direction par Ryan Bancroft va permettre aux instrumentistes de briller par une virtuosité totalement maîtrisée – et dont tous semblent beaucoup s'amuser. Le *finale* avec *Neptune* va porter le public au sommet de sa ferveur en des applaudissements nourris. Le **Chœur de femmes "Latvija"**, a magnifiquement chanté sa partie sublime de mystère.

Un vrai beau concert qui a eu un succès retentissant -et a fait bien des heureux en deux soirées.

CRITIQUE, concert.Toulouse, Halle-aux-Grains, le 6 novembre 2025. RACHMANINOV / HOLST. Roman Borisnov (piano), Orchestre national du Capitole de Toulouse, Ryan Bancroft (direction).
Crédit photo (c) Romain Alcazar

CRITIQUE, opéra (en version de concert). MONTPELLIER, Opéra Berlioz, le 3 nov 2025. HAENDEL : Alcina. K. Lewek, C. Vistoli, L. Oliva, K. Bradic... Ensemble Artaserse, Philippe Jaroussky (direction musicale)

Quelle soirée mémorable à l'Opéra Berlioz de Montpellier ! La version de concert d'*Alcina* de Georg Friedrich Haendel, sous la direction fiévreuse de Philippe Jaroussky placé à la tête de son Ensemble *Artaserse*, a offert une expérience lyrique d'une intensité rare. Savoir que

Jaroussky, qui chantait le rôle de Ruggiero ici-même voilà une décennie, dirigeait cette fois le chef d'oeuvre de Haendel, ajoutait une touche de magie supplémentaire à ce début de tournée européenne, qui mènera l'équipe artistique à Paris et Barcelone

A tout seigneur tout honneur, c'est avec un aplomb vocal stupéfiant que la soprano américaine **Kathryn Lewek** incarne le rôle-titre. Les seuls moments de fébrilité sont ceux requis par son personnage, ces moments de fêlures où la magicienne voit son monde d'illusions s'effondrer. Et vocalement, Lewek sait ce que signifie battre un trille, ornementant ses arias avec un goût irréprochable. D'une belle puissance et agile à la fois, sa voix s'avère totalement contrôlée, ce qui lui permet d'offrir au public des *piani* sur le fil d'une douloureuse beauté dans les airs « *Ah, mio cor* » et « *Ah, Ruggiero crudel* ». Elle récolte un triomphe personnel amplement mérité au moment des saluts ! L'autre triomphateur de la soirée est sans conteste le contre-ténor italien **Carlo Vistoli** (qui avait déjà brillé en Tolomeo dans *Giulio Cesare* à Montpellier il y a quelques saisons). Avec un instrument d'une rare puissance pour un contre-ténor, il incarne un Ruggiero partagé, mais d'égale vigueur entre son double amour. La qualité des *piani* dans « *Mi lusingha* » déclenche les premiers applaudissements et l'irrésistible aria « *Sta nell'Incarna* », grâce à ses embardées acrobatiques d'une vélocité hardie, les plus immédiates acclamations. Et scéniquement, avec sa haute stature et sa forte projection, il offre à son personnage toute l'insolence bravache du *primo uomo* infatué.

Tout aussi stupéfiante est la virtuose Morgana de la jeune **Lauranne Oliva**. D'une agilité à couper le souffle (renversant « *Tornami a vagheggiar* »), d'une délicatesse rare (« *Credete al mio dolore* »), d'une mélancolie contagieuse (« *Ama, sospira*

»), la soprano franco-catalane se hausse au même niveau d'excellence que sa collègue. Dans le rôle de Bradamante, la superbe mezzo serbe **Katarina Bradic** n'est pas en reste. Avec une voix de velours, elle instaure un climat rassurant face aux effusions enjôleuses des deux sœurs magiciennes, et son « *Mio bel tesoro* » brise le cœur par sa confondante spontanéité. Le personnage de Melisso tombe plutôt bien dans la voix sévère et patriarcale de l'excellente basse française **Nicolas Brooymans** : son moraliste « *Pensa a chi geme* » ballote l'auditoire entre remords, stupeur et nostalgie. Enfin, l'incontournable ténor américain **Zachary Wilder** (Oronte) s'avère capable de vocaliser sans alléger à outrance son timbre à la fois ferme et frémissant. Regrettons cependant que le personnage d'Oberto – à l'image des ballets et des parties confiés au chœur – soit passé ici à la trappe...

L'**Ensemble Artaserse**, fondé par **Philippe Jaroussky** lui-même il y a une vingtaine d'années maintenant, a une fois encore prouvé qu'il était une référence absolue dans l'interprétation de la musique baroque. La complicité entre le chef et ses musiciens était évidente, créant une base rythmique et expressive à la fois vivante et délicate. La vigueur réactive du *continuo* (violon solo de **Raul Orellana**, violoncelle solo de **Ruth Verona**, théorbe de **Miguel Rincon Rodriguez**) et autres *solì* des violons ou violoncelles ont été particulièrement salués pour leur performance et leur charisme, rivalisant avec celui des chanteurs.

Cette cohésion a insufflé à la partition de Haendel une vitalité qui a captivé le public de Montpellier. Et à l'issue de la représentation, l'auditoire de l'**Opéra Berlioz** a réservé une ovation chaleureuse et méritée aux artistes et à l'ensemble musical. Ce succès n'est que le premier acte d'une aventure européenne, et le public parisien puis barcelonais a un rendez-vous magique avec cette envoûtante production !

**CRITIQUE, opéra (en version de concert). MONTPELLIER, Opéra
Berlioz, le 3 nov 2025. HAENDEL : Alcina. K. Lewek, C.
Vistoli, L. Oliva, Z. Wilder... Ensemble Artaserse, Philippe
Jaroussky (direction musicale). Crédit photo (c) OONMO**

**ORCHESTRE LAMOUREUX (à la
Seine Musicale), sam 22 nov
2025. Mozart, Milhaud,
Gershwin... Adélaïde Ferrière
(percussions) / Adrien
Perruchon (direction)**

Paris, capitale des arts et des

**métissages féconds, véritable carrefour
des cultures, a toujours été
un cadre inspirant pour tous
les musiciens venus des 4
coins de la planète. Chacun
entend s'y faire un nom,
séduire des mécènes, éblouir les publics,
obtenir postes et gratifications...**



Ainsi les séjours de **Mozart à Paris** (le dernier à l'âge de 22 ans en **1778**) ; le jeune prodige, déjà animé de rêves et d'ambitions, compose à Paris, sa Symphonie n° 31 dite « Parisienne » (jouée au Concert Spirituel), partition brillante et contrastée...

Gershwin, quant à lui, absorbe les vibrations de la rue parisienne, ses sons, ses rythmes, son énergie sonore (klaxons en prime)... vient à Paris dans l'espoir d'y puiser de nouvelles inspirations. Il compose alors son chef-d'œuvre symphonique *Un Américain à Paris*, une fresque qui dépeint la frénésie de la capitale dans les années 1920, mêlant le son des voitures aux rythmes du jazz et aux musiques populaires qui sont la signature du compositeur.



Avec son **Concerto pour Marimba, vibraphone et orchestre**, le méridional **Darius Milhaud** fait le chemin inverse en convoquant pour un seul interprète deux instruments issus des musiques sud-américaines et du jazz. Cette pièce virtuose, créée aux États-Unis, est l'occasion pour l'Orchestre Lamoureux d'inviter

pour la première fois la percussionniste **Adélaïde Ferrière** (photo ci-dessus / DR).

Un Américain à Paris
ORCHESTRE LAMOUREUX

LA SEINE MUSICALE, Boulogne-Bil., Île Seguin
Auditorium Patrick Devedjian

Samedi 22 novembre 2025, 20h30

RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
Lamoureux :

<https://orchestrelamoureux.com/concerts/un-americain-a-paris/>

ORCHESTRE LAMOUREUX

Adrien Perruchon, direction
Adélaïde Ferrière, percussions

Programme

Jacques Offenbach (1756-1791)
La Vie parisienne, extraits
(Arrangement Jean-François Pauléat)
Ouverture du concert avec
les Orchestres à l'Ecole de Mantes-la-Jolie et Limay

Wolfgang Amadeus Mozart (1756-1791)
Symphonie n°31, K.297 «Parisienne»

Darius Milhaud (1892-1974)
Concerto pour marimba, vibraphone et orchestre

George Gershwin (1898-1937)
Un Américain à Paris, poème symphonique pour orchestre
(Orchestration Takénori Némoto)

Informations pratiques

01 74 34 53 53

www.laseinemusicale.com

La Seine Musicale
Ile Seguin – 92100 Boulogne-Billancourt

**CD & CONCERT. Nouveau récital
du pianiste GUILHEM FABRE**

**(Debussy / Beethoven), les 14
puis 28 nov 2025 (Paris,
Salle Gaveau)**

**Engagé, audacieux, généreux... le pianiste
GUILHEM FABRE est aussi un interprète
habité et nuancé qui sait jouer avec les
partitions pour en exprimer tous les
accents émotionnels. Titre après titre,
ses lectures révèlent un imaginaire et
une sensibilité, un théâtre personnel,
intime et expressif, alliant finesse et
puissance.**

Trois ans après son dernier disque Bach / Rachmaninov, Guilhem Fabre dédie à l'automne 2025, son nouvel album à **Debussy** (Six épigraphes antiques, Images II, Images I) et à **Beethoven** (Sonate opus 111), 1 cd 1001 Notes.



Porteur d'**uNopia**, superbe projet de 2019 qui ouvre le classique aux publics éloignés dans un camion-scène, en forêt, dans les banlieues, les places de village..., le pianiste **GUILHEM FABRE** publie son nouvel album Beethoven-Debussy (ce **14 novembre 2025**), suivi d'un concert de sortie à **Gaveau le 28 novembre** suivant (avec Jérôme Pouly en récitant).

L'artiste participera ensuite au spectacle Nijinsky au Châtelet avec Olivier Py (mai 2026), présentera une performance conçue avec le danseur étoile Matthieu Ganio à Avignon cet été, sans omettre son propre festival et la reprise de ses tournées uNopia au printemps 2026...

CONCERT DE SORTIE DU DISQUE DEBUSSY / BEETHOVEN

■ vendredi 28 novembre 2025 à 20h30

Salle Gaveau

Robert Schumann : Fantaisie opus 17

Claude Debussy : Les Épigraphes antiques

Ludwig van Beethoven : Sonate opus 111

Interprètes

Guilhem Fabre, piano

Jérôme Pouly, récitant

Le comédien Jérôme Pouly assurera des intermèdes poétiques (textes de Coline Oddon, Pierre Louÿs).

Concert précédé de la projection en exclusivité du documentaire de 25' de la tournée Unopia 2025.

RADICALITÉ EXPÉRIMENTALE... « Mettre en regard Debussy et

Beethoven, c'est souligner ce qui les unit : une volonté farouche d'élargir les possibles de la musique et, par là, ceux du piano. Tous deux utilisent l'instrument comme un laboratoire sonore, au service d'une liberté créatrice radicale », précise le pianiste.

Photo

© Thomas Morel-Fort

GUILHEM FABRE, la BIO EXPRESS...

Passionné par le théâtre, **Guilhem Fabre** est pianiste et comédien. Formé au CNSM de Paris où il obtient en 2015 un Premier Prix à l'unanimité, puis à Moscou, le pianiste Guilhem Fabre est lauréat 2016 de la fondation Banque Populaire et remporte en 2017 le prix Pro Musicis. Il a suivi l'enseignement en particulier de Roger Muraro, Hortense Cartier-Bresson, Jacqueline Bourguès-Maunoury, Jean-Claude Pennetier ou encore Tatiana Zelikman.

Depuis 2017, il multiplie les expériences, créant des liens entre les disciplines artistiques, avec comme objectif de faire entendre la musique dite classique à un public plus étendu. Il est l'initiateur du projet uNopia qui organise à partir du printemps 2019 des tournées de concerts dans un camion-scène. uNopia s'est fixé pour mission de faire découvrir et aimer la musique dite « classique » à des publics

éloignés voire écartés des grandes salles de concerts, dans des forêts, places de village ou banlieues.

Avec 160 concerts depuis 2019, uNopia voit grandir une communauté autour de son action positive et exemplaire. L'aventure permet aujourd'hui d'organiser une trentaine de concerts par an dans toute la France ou à l'étranger.

Il paraît en 2019 au cinéma dans le film **Curiosa** réalisé par Lou Jeunet, dans le rôle de Claude Debussy. Il signe aussi des enregistrements des œuvres de ce dernier pour la bande originale. Depuis l'été 2021, il joue dans Madame Pylinska ou le secret de Chopin aux côtés d'Éric-Emmanuel Schmitt. En janvier 2022, il intègre la troupe du Jeu des Ombres de Valère Novarina, mis en scène par Jean Bellorini. Il collabore également avec le metteur en scène Lev Dodine.

Récemment il a joué dans des créations au Festival d'Avignon de l'écrivain et metteur en scène Olivier Py entre 2016 et 2020 (Les Parisiens, Pur Présent). Il sera du 29 mai au 5 juin 2026 au Théâtre du Châtelet aux côtés d'Olivier Py et de Bertrand de Roffignac dans un spectacle sur Nijinski.

Il sera également à Avignon cet été dans un projet avec le danseur étoile de l'Opéra de Paris Matthieu Ganio.

VISITEZ le site officiel du pianiste **GUILHEM FABRE** :

<https://guilhemfabre.com/>



Photo DR



**CRITIQUE CD événement.
TENEBRIS : Leçons de Ténèbres
du 3è jour d'Alexandre de
VILLENEUVE (1677 – 1756).
Dagmar Saskova, Ensemble
Vedado, Ronald Martin Alonso
(direction) – 1 CD Paraty
records □**

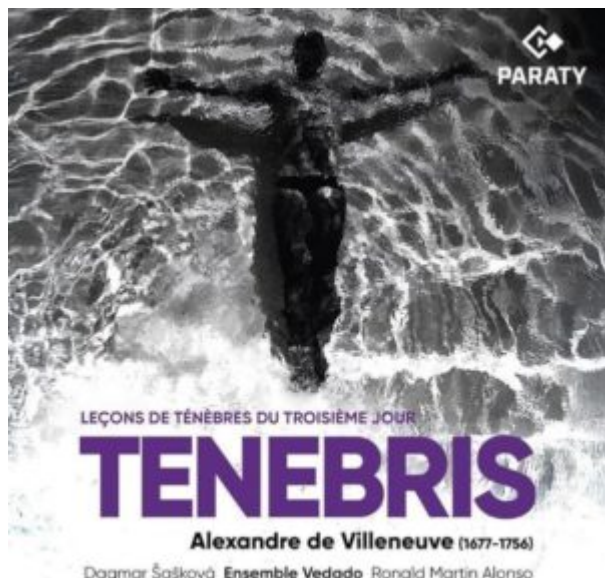
**C'est l'acte révélateur qui éclaire la
sensibilité hiératique d'un compositeur
baroque français du premier XVIIIè...
L'enregistrement met en lumière les
Leçons de Ténèbres d'Alexandre de
Villeneuve (Paris, 1719), pages
emblématiques la piété parisienne.**

L'Ensemble Vedado, placé sous la direction du violiste Ronald Martin Alonso, y propose les trois Leçons du Troisième Jour, où l'alternance des versets et des lettres hébraïques inspire un théâtre sacré d'une intimité fervente.

La mezzo-soprano **Dagmar Šašková** y trouve un cadre idéal pour une déclamation souple, claire, habitée, tandis que le continuo, mesuré et oxygéné, éclaire la rhétorique du texte comme la logique et la profondeur des affects.

Parallèle avec François Couperin

Face au modèle de François Couperin (Abbaye de Longchamp, 1714), les Leçons de Villeneuve (Paris, 1719) n'ont rien à envier à leur prédécesseur : elles en partagent l'esprit de gravité lumineuse et l'art de la ligne, mais s'illustrent par une écriture plus resserrée, une intégration très fluide des lettres hébraïques et une hardiesse harmonique qui aiguise l'émotion sans l'épaissir. Là où Couperin installe la contemplation par de longues arches, Villeneuve choisit la densité et la concision : récitatifs nerveux, respirations précisément pesées, couleurs subtilement modulées. Le présent disque en révèle la logique formelle et la tension expressive avec une clarté réjouissante.



Une telle réussite revient d'abord au violiste **Ronald Martin Alonso** (directeur musical de l'ensemble **Vedado**) : la viole porte la ligne de basse avec éloquence, règle la respiration de la phrase ; elle organise des plans sonores lisibles, d'une précision continûment légère. Subtile et habitée, **Dagmar Šašková** séduit par la souplesse du chant,

une diction impeccable, un vibrato maîtrisé qui laissent affleurer la chaleur de l'intention, la justesse de la compréhension spirituelle : rien n'est décoratif, tout demeure dévot, dans l'esprit des Ténèbres (progression vers l'obscurité, valeur du silence, prière murmurée, d'autant plus incarnée). L'ensemble instaure un univers intimiste, rassurant, viscéralement humain, où la pudeur n'exclut ni la douleur du texte ni l'espérance qui le traverse – une lecture probe, sincère de bout en bout, profondément musicale.

CRITIQUE CD événement. TENEBRIS : Leçons de Ténèbres du 3^e jour d'Alexandre de VILLENEUVE (1677 – 1756). Dagmar Saskova, Ensemble Vedado, Ronald Martin Alonso (direction) – 1 CD Paraty records. CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2025 – Plus d'infos sur le site de l'éditeur Paraty records : <http://paraty.fr/portfolio/tenebris/>



**CRITIQUE, CD événement.
VIVALDI : Gloria e Imeneo,
1725. Nicolo Balducci, Logan
Lopez Gonzalez... Orchestre de
l'Opéra Royal, Stefan
Plewniak (1 cd CVS Château de
Versailles Spectacles)**

Le Comte de Gergy, Vincent Languet, ambassadeur de France à Venise, dès son arrivée dans la Città (1723), sollicite Vivaldi, le plus grand musicien local, pour illuminer les fêtes de son palais sur le Grand Canal. De fait, avant la Sérénade de toutes les démesures (*L'Unione della Pace e di Marte* de 1727, avec mise en scène et jouée sur le Grand Canal dans le prolongement des jardins du

**bâtiment), la sérénade préliminaire
« *Gloria e Imeneo* » (« La gloire et
l'Hymen ») de 1725, célèbre dans un
effectif plus léger et sans mise en
scène, le mariage de Louis XV et de Marie
Leczinska.**

Pour l'heure, lié à cet événement dynastique, versaillais, ***Gloria e Imeneo*** est une partition au sujet allégorique dont la musique réalise tout le dramatisme possible sur le thème de l'Hymen et des noces, d'autant que celles ci sont... royales. D'une composition rapide voire expédiée, l'ouvrage reste celle d'un maître ; il réutilise pas moins de 7 airs déjà composés pour d'autres partitions, sans vents obligés, concentrant l'intrigue plutôt laudative et mince, sur les 2 voix, soprano et alto.

L'atmosphère générale demeure d'une mesure apaisée et douce voire caressante : tout l'orchestre est en sourdine dans « Ognor colmi d'estrema dolcezza / toujours pleins d'extrême douceur... » de Gloria (page 23), après l'air d'Imeneo « Se Ingrata nubelanguire... / Si un nuage ingrat languit... »(page 21).

L'Orchestre de l'Opéra Royal, sous la direction du pétillant **Stefan Plewniak** déploie cette nervosité précise et bondissante qui affirme un tempérament de feu dès l'ouverture, en particulier dans la motricité du dernier Allegro. Les instrumentistes de **l'Orchestre de l'Opéra Royal**, plutôt très unis, savent colorer et nuancer dans un unisson exceptionnellement flexible chaque séquence (« Questo nodo e questostrale / Cette union et cette flèche... »).



Les deux solistes masculins ont l'agilité requise ; ronde et caressante, idéalement adaptée à l'esprit de l'oeuvre, dans le cas de **Logan Lopez Gonzalez** (Gloria) ; flûtée, fine, elle aussi nerveuse, d'une belle ardeur dramatique pour **Nicolò Balducci** (Imeneo) ; ce dernier ardent, dont le chant fiévreux, s'imposant particulièrement dès son premier air « Tenero

fanciuletto / tendre petit garçon »... Grâce à ce jeu subtil qui caractérise et varie couleurs et accents, l'œuvre rien que circonstancielle trouve au delà des textes de pure convenance, la tension et la vitalité, et souvent la fougue délirante, propre au génie vivaldien.

La profondeur (onctueuse et noble) se réalise dans le grand air de Gloria (plus de 6 mn) : « Al seren d'amica calma / Dans le calme serein » (page 17, réutilisation d'un air originellement destiné à l'opéra créé à Rome l'année précédente, Tigrane de 1724) ; célébration de l'amour fidèle et serein où le chant comme une berceuse enivré dialogue avec subtilité avec les cordes superbement souples. Vivaldi glisse deux brefs duos, l'un fugace (« Ardisce e tenta / une fausse voix...»), le dernier plus développé comme l'exultation finale entre les deux coeurs unis.

L'éditeur enrichit opportunément le programme de cet enregistrement en offrant une belle ouverture à la Sérénade, le Concerto n°11 en sol majeur RV 150, souple et lumineux ; et en complément final, la **Cantate « Che Giova il sospirar, povero cor / A quoi bon soupirer, pauvre coeur...»** RV679 dont le sujet rééquilibre le sentiment d'unique joie et béatitude de la Sérénade. La cantate comprend le très beau largo « Nell'aspro tuo periglio / dans ton âpre péril », grand air de plus de 5mn, fier pendant à l'air de Gloria dans la

Sérénade, « Al seren d'amica calma », dont la plénitude sereine synthétisait tout l'esprit de la partition de 1725. La cantate à travers le timbre ardent et élastique de **Nicolo Balducci** exprime tous les tourments d'une relation plus âpre et ombrageuse, précisément d'une âme compatissante qui éprouve, blessée, en écho les affres d'une passion dévorante (pour mieux infléchir Cupidon dans la dernière strophe, véritable prière à la paix et à l'amour).

CRITIQUE, CD événement. VIVALDI : Gloria e Imeneo, 1725. Nicolo Balducci, Logan Lopez Gonzalez, Orchestre de l'Opéra Royal, Stefan Plewniak (1 CD Château de Versailles Spectacles) – enregistré à Versailles en juillet 2024 – CLIC de CLASSIQUENEWS



Gloria e Imeneo, 1725



Le hasard de l'actualité discographique fait paraître simultanément à cette excellente lecture vivaldienne, un autre version de la même cantate, avec le chanteur vedette italien **Carlo Vistoli** avec Abchordis (Andrea Buccarella, direction – 1 cd Naïve) :

<https://www.classiquenews.com/critique-cd-vivaldi-gloria-e-imeneo-rv-687-teresa-iervolino-carlo-vistoli-abchordis-andrea-buccarella-direction-1-cd-naive/>

Parmi la riche littérature musicale ancomiastique, les

Serenate de Vivaldi (comme les prologues des opéras de Lully au siècle précédent), font figures de modèles. D'autant que le Vénitien grâce à sa sensibilité instrumentale singulière sait dépasser l'œuvre de convenance et produire une partition au souffle poétique indiscutable. Pour preuve cette résurrection opportune de la Serenata La Gloria e Imeneo RV 687, nouvelle pépite à classer au crédit de l'intégrale lyrique vivaldienne en cours, éditée par Naïve à partir du fonds de la Bibliothèque de Turin...

CRITIQUE, concert. GENEVE, La Cité Bleue, les 28 et 29 octobre 2025. « Sufi's Saraband ». Orchestre « The Modal experience », Keyvan Chemirani (direction)

Les 28 et 29 octobre 2025, La Cité Bleue – nouveau joyau culturel genevois inauguré l'an passé -, a vibré aux rythmes envoûtants de « *Sufi's Saraband* ». Sous la direction artistique de Keyvan Chemirani, cette création audacieuse a offert au

public une expérience sensorielle unique, tissant des liens inédits entre les traditions musicales persanes et le patrimoine baroque occidental.

Dirigée par le chef d'orchestre, claveciniste et compositeur argentin de renom, **Leonardo García Alarcón**, **La Cité Bleue** s'est rapidement imposée comme un lieu phare de la vie artistique genevoise. Ce théâtre de 300 places, dont l'acoustique modulable a été spécialement pensée pour la musique, est devenu le laboratoire de projets audacieux où la création musicale est placée au cœur de la démarche artistique. Élu « *Artiste de l'année* » 2025 par l'*International Classical Music Award*, Leonardo García Alarcón y cultive un esprit de famille artistique et d'ouverture, faisant de ce lieu un espace de rayonnement pour les ensembles locaux et un pont entre les cultures.

« ***Sufi's Saraband*** » se présente comme un voyage mystique où la musique, la poésie et la danse soufie s'entremêlent pour évoquer l'extase spirituelle et la quête de l'absolu. Le pari était osé : explorer les connexions profondes entre les traditions orientales et l'héritage baroque occidental. Pourtant, sur scène, la magie a opéré. Le spectacle a réuni des artistes d'exception, chacun maître dans son domaine : **Keyvan Chemirani** et son frère **Bijan Chemirani** aux percussions (Zarb, Lafta, Santour...), **Aida Nosrat** au chant, **Thomas Dunford** au Luth, **Violaine Cochard** au clavecin, **Sokratis Sinopoulos** à la lyre grecque, **Rana Gorgani** à la danse soufi et **Bahman Panahi** à la calligraphie persane.

Porté par l'ensemble ***The Modal Experience*** (réunissant tous les artistes pré-cités), le dialogue s'est noué entre la lyre de Sokratis Sinopoulos, les percussions des frères Chemirani, héritiers d'un savoir traditionnel persan, et la délicatesse de l'archiluth de Thomas Dunford et du clavecin de Violaine Cochard. La modalité persane et l'ornementation baroque se

sont répondues avec une grâce et une finesse remarquables, créant un paysage sonore d'une richesse incroyable.



Au cœur de cette *sarabande*, la poésie a servi de guide. Les vers enflammés de **Jalāl al-Dīn Rūmī**, poète soufi du XIII^e siècle, ont rencontré les écrits engagés et sensuels de **Forough Farrokhzad**, figure majeure de la poésie iranienne contemporaine, clamés ou chantés par **Aida Nosrat** : deux sensibilités, deux époques réunies dans une même célébration du désir, de l'amour et de la transcendance.

Le spectacle a été également magnifié par l'art du *Samâ* et la danse des derviches tourneurs, interprétés avec une grâce hypnotique par la danseuse iranienne **Rana Gorgani**. Sa danse, véritable méditation en mouvement, et le chant profond d'Aida

Nosrat ont transporté le public dans un état d'ivresse et d'extase, faisant de cette performance une expérience spirituelle autant qu'artistique.

Huitième artisan de choix pour cette soirée, le « musicalligraphe » **Bahman Panahi**, dont la contribution en live a ajouté une dimension visuelle et spirituelle profonde au spectacle. A la fois maître calligraphe, musicien et docteur en musique et musicologie à la Sorbonne, il a développé un concept unique qui unit ses deux passions : la « *Musicalligraphie* ». Alors que la danseuse Rana Gorgani exprimait la spiritualité soufie par le mouvement de son corps, Bahman Panahi le faisait à travers le geste calligraphique dans l'espace. Le tracé de ses lignes, projeté sur un écran géant, offrait une chorégraphie parallèle, une danse de l'encre qui épousait les rythmes des percussions et les mélodies du luth et du clavecin. Son art a contribué à porter le public vers cette ivresse et cette extase spirituelle qui étaient au cœur des ambitions du spectacle.

À l'issue des représentations, l'ovation du public était unanime. « *Sufi's Saraband* » a tenu sa promesse : celle d'une célébration de la beauté mystique, une sarabande envoûtante où les âmes du public ont dansé à l'unisson avec celles des artistes. Cette production est la preuve éclatante que La Cité Bleue, sous l'impulsion visionnaire de Leonardo García Alarcón, est désormais un lieu indispensable où les frontières s'estompent pour donner naissance à un art véritablement universel et bouleversant !



CRITIQUE, concert. GENEVE, La Cité Bleue, les 28 et 29 octobre 2025. « Sufi's Saraband ». Orchestre « The Modal experience ».
Crédit photo (c) Giulia Charbit

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS /

VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction)

Ce nouveau concert par l'ONCT à la Halle aux Grains de Toulouse est né sous des auspices hostiles. Tarmo Peltokoski souffrant a annulé sa présence toulousaine pour ce concert, les deux suivants la semaine prochaine et la direction de Don Juan au Capitole. Puis ce fût le pianiste Anton Mejias qui a dû rejoindre sa famille pour un deuil. La chance a souri aux organisateurs lorsqu'Adam Laloum a répondu présent pour le *Premier concerto* de Johannes Brahms qu'il aime tant ; Frank Beermann de son côté ayant accepté de diriger le concert sans changer le programme taillé sur mesure pour Tarmo Peltokoski.

Adam Laloum joue Brahms divinement. Ses enregistrements sont plébiscités. Sauf celui des *concertos* de Brahms en raison d'un chef pas à sa hauteur. Ce soir l'accord avec l'orchestre et le chef est idéal. Dès le début, Frank Beermann adopte un *tempo* mesuré, son orchestre gronde et rugit, la puissance plus impressionnante que la force. Ce *tempo* plutôt lent permet de vivre l'extraordinaire construction orchestrale de l'introduction du *concerto*. Adam Laloum écoute et déguste cette page orchestrale si splendide. L'entrée du pianiste est toute en élégance et délicatesse. Petit à petit le jeu de Laloum se fait plus puissant et l'équilibre trouvé est une

véritable splendeur de poésie, d'écoute et de partage. Les nuances sont particulièrement délicates tant du côté du pianiste que du chef. Le premier mouvement est très contrasté et permet une écoute merveilleuse de toutes les richesses de la partition. C'est dans le deuxième mouvement qu'un miracle se produit. Le *tempo* retenu, les nuances *pianissimo* exquises, les couleurs splendides de l'orchestre, le piano irisé de Laloum, tout se répond en un dialogue de pure poésie. Le temps est comme suspendu, les nuances piano sont à la limite du silence. Le troisième mouvement va exulter et les couleurs vont se magnifier. Le piano de Laloum trouve de nouvelles nuances et des couleurs infinies, l'orchestre participe activement à cette fête d'un Brahms heureux et joueur. Frank Beermann est à l'écoute de son soliste dont il accueille toutes les propositions originales avec complicité. La beauté de cette interprétation scelle une entente musicale au sommet. Le public et l'orchestre applaudissent à tout rompre ce magnifique moment musical de pure grâce. Adam Laloum offre en bis un extrait de Schubert, autre compositeur dont il est le chantre.

Pour la deuxième partie, la ***Symphonie Antartica*** de **Ralph Vaughan-Williams** va être une découverte pour une grande partie du public. L'effectif exigé est considérable avec deux harpes, de nombreuses percussions, une machine à vent et un chœur de femmes. Le **Chœur de femme de Lettonie « *Latvija* »** entoure une soliste soprano pour une partie vocale sans parole. Dès les premières notes une impression d'ouverture et de largeur du son se produit. C'est grand et fort. Frank Beermann habitué à diriger (et comment) les vastes partitions de Wagner et Richard Strauss est tout à son aise ici. Les effets orchestraux sont brillamment offerts au public. La machine à vent est très crédible, mais en fait il ne se passe pas grand-chose une fois que la surprise des effets est passée. Le chœur a une action de mystère très réussie. Les percussions sont terribles, l'orchestre est toute force et puissance. Le succès est retentissant car la virtuosité orchestrale est tout à fait

remarquable et la direction splendide de Frank Beermann galvanise ses troupes. Toutefois, après la splendeur d'écriture et de construction de la partition de Brahms celle de Vaughan Williams a pâli un peu. Les aléas nombreux n'ont pas entravé le succès de ce concert devant une Halle aux Grains bien pleine. Le public toulousain est bien là, fidèle et attentif.

CRITIQUE, concert. TOULOUSE, Halle aux Grains, le 30 octobre 2025. BRAHMS / VAUGHAN-WILLIAMS. Adam LALOUM (piano), Orchestre National du Capitole de Toulouse, Frank Beermann (direction). Crédit photo (c) Hubert Stoecklin

ORCHESTRE NATIONAL DES PAYS DE LA LOIRE. DIVINE SYMPHONIE. Les 23, 25 et 26 nov 2025. MOZART (concerto piano n°21), FRANCK (Symphonie en ré mineur)... Julien Libeer (piano), Karel

Deseure (direction)

Majestueux, olympien, et d'une profondeur bouleversante, le Concerto pour piano n°21 de Mozart est devenu l'une des partitions les plus émouvantes du répertoire concertant. Complice des musiciens de l'ONPL, le jeune pianiste belge Julien Libeer relève les défis d'une partition... divine.

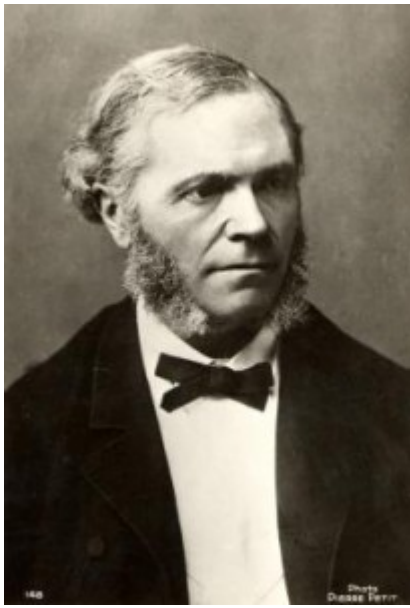


Le chef d'orchestre **Karel Deseure** emporte ensuite dans l'univers sensuel, raffiné, spirituel du génial César Franck, le plus français des musiciens belges, avec son emblématique ***Symphonie en ré mineur*** (1888), qui bouleverse elle aussi par sa texture

transparente de plus en plus allégé, de la terre vers le ciel. Une partition magistrale, subtilement hantée par les sonorités de l'orgue : Franck étant le plus grand organiste de son temps. Le compositeur dédie sa partition à son élève Henri Duparc.

Photo : le chef Karel Deseure DR

Mysticisme orchestral de Franck



L'œuvre marque les esprits et reste un jalon majeur de l'essor symphonique en France à la fin des années 1880, période où règne sans partage le wagnérisme... En 1888, Franck apporte sa pierre à l'édifice orchestral français, après celles de ses confrères Saint-Saëns (Symphonie n°3, 1886), d'Indy (Symphonie sur un chant montagnard, 1886). Motifs français, clarté structurelle, orchestration raffinée et transparente (berlioziennne), surtout principe de la construction cyclique qui est l'emblème franciste par excellence, César Franck en 1888, propose un modèle authentiquement français, et assumé comme tel, vis à vis des auteurs germaniques et de Wagner... Sa Symphonie en ré est bien un chef d'oeuvre, élaboré comme une fresque ininterrompue, véritable massif organique dont le principe de transformation et de réitération des thèmes produit le dévoilement final... mystique orchestrale garantie. Dans ce programme, l'ONPL se confronte à l'une des pages les plus saisissantes du répertoire orchestral. La partition est créée en le 17 fév 1889 par l'Orchestre de la Société des concerts du Conservatoire sous la direction de Jules Garcin.

DIVINE SYMPHONIE
3 soirées événements

Dimanche 23 novembre 2025
ANGERS, Centre de congrès, 17h

Mardi 25 novembre 2025
ANGERS, Centre de congrès, 20h

**Mercredi 26 novembre 2025
NANTES, Cité des congrès, 20h**

**Angers – Nantes – Tarifs : de 10 à 48€
Durée totale : 1h30 min**

**RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'Orchestre
national des Pays de la Loire :
<https://onpl.fr/agenda/divine-symphonie/>**

Programme

Sophie Lacaze | Soupirs d'étoiles – 8'
(commande de l'Orchestre Symphonique de la BBC et de l'ONPL –
création française)

Wolfgang Amadeus Mozart | Concerto pour piano n°21 – 26'
Julien Libeer, piano

– entracte –

César Franck | Symphonie en ré – 37'

ONPL Orchestre National des Pays de la Loire
Karel Deseure, direction

avant-concert

Présentation du concert par le chef Karel Deseure

* de 19h30 à 19h40 (concerts de 20h)

* de 16h30 à 16h40 (concert de 17h)

OFFRE SPÉCIALE
PASS PIANO

A Angers, bénéficiez de deux places pour 60€* en 1re Catégorie pour les concerts des :

Mardi 25 novembre 2025 – Divine symphonie□ / Mozart – Concerto pour piano n°21

& **Jeudi 12 février 2026** – Brahms□ / Grieg – Concerto pour piano

Achetez votre Pass piano dès maintenant :

<https://abo.themisweb.fr/0669/home/669/fr/>

****Les places sont en 1re catégorie – 60€ les deux places au lieu de 76€ – □Offre valable uniquement sur les concerts à Angers dans la limite des places disponibles***
